

RECOMMANDATIONS

« *Du Sinäi à Sion* est un récit très concret de l'un des aspects souvent négligés de la seconde venue de Jésus. Beaucoup ignorent la prophétie qui se trouve pourtant sous nos yeux depuis toujours, à propos d'Israël et des nations païennes. Dieu accomplit ses promesses rédemptrices dans le temps et l'espace, dans des déserts chauds et des chemins poussiéreux, et non dans des lieux communs amorphes et sur-spiritualisés. Ce livre vous permettra de voir, de sentir, de toucher et d'entendre Jésus de façon vivante lors de son retour. Il vous fera l'aimer davantage. »

ALAN E. KURSCHNER, PHD, ESCHATOS MINISTRIES

« Joel Richardson a écrit un livre vraiment unique sur le retour de Jésus. Cet enseignement devrait être soigneusement étudié par tout étudiant sérieux des Écritures. Il passe en revue de nombreux détails négligés concernant le retour de Jésus dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament. Que ce livre soit une bénédiction pour vous. »

R. T. KENDALL, AUTEUR DE BEST-SELLERS ET
ENSEIGNANT

« Joel Richardson m'a véritablement interpellé sur ce que je croyais savoir sur la seconde venue de Jésus-Christ. La façon dont son retour est relié à l'histoire de l'Exode est particulièrement éclairante. Tout au long du livre, je n'ai pas pu m'empêcher d'imaginer les grandes fresques que l'auteur a si habilement présentées. »

MATTHEW BRYCE ERVIN, PASTEUR, ÉGLISE
ÉVANGÉLIQUE LUTHÉRIENNE DE SION

« Dès le moment où je suis devenu un disciple de Jésus, on m'a appris à attendre avec impatience son retour. Mais je dois admettre qu'au fil des ans, cette impatience s'est atténuée. Joel Richardson a magnifiquement ravivé l'espoir biblique de la venue imminente de Jésus. *Du Sinaï à Sion*, démontre que le romantisme de la rédemption est profondément enraciné dans les Écritures de l'Ancien Testament, et le Saint-Esprit en est le grand architecte. Il a intentionnellement laissé ses empreintes pour que nous le découvriions. Ce livre vous aidera à cadrer le passé scriptural et à concentrer vos yeux sur notre avenir sensationnel. »

SKIP HEITZIG, PASTEUR ET AUTEUR DE LA *BIBLE FROM
30,000 FEET*

« En se basant sur les Écritures et la tradition juive, Joel Richardson propose un scénario plausible sur le jour du Seigneur. Écrit dans son style habituel et engageant, l'auteur fait revivre les différentes possibilités de la Parousie du Christ. Notre époque touche à sa fin, et je crois que le Seigneur va utiliser ce livre pour amener le corps de Christ à placer plus profondément son espoir dans la révélation de Jésus-Christ. »

JOHN HARRIGAN, MISSIONNAIRE ET AUTEUR DU LIVRE
THE GOSPEL OF CHRIST CRUCIFIED

« Ce livre a beaucoup à nous apprendre. Joel met en avant des passages des Écritures, en particulier ceux que la plupart des chrétiens ignorent : les prophètes de l'Ancien Testament. Richardson met en lumière passage après passage, la façon dont les messages des prophètes s'articulent avec d'autres parties de la Bible pour révéler ce qui se passera lors de la seconde venue de Jésus-Christ. En lisant ce livre, j'en suis venu à aimer Dieu davantage. Le Seigneur est un Dieu fidèle qui souffre, qui pardonne et qui a de la compassion. »

LARRY PETTEGREW, TH.D., PROFESSEUR DE RECHERCHE
EN THÉOLOGIE

« Joel Richardson a une capacité étonnante à synthétiser de façon systématique l'étude de la Bible. Ses enseignements sont toujours très approfondis. Cette étude sur les textes bibliques qui peuvent être interprétés comme faisant référence à la seconde venue de Yéshoua est très poussée. Elle nous amène à réfléchir sur les interprétations proposées par l'auteur, à la lumière des preuves rassemblées pour soutenir ses interprétations. La présentation de Richardson montre que la seconde venue de Yéshoua est peut-être plus complexe que ce que beaucoup pensent. Il décrit le processus qui conduira Yéshoua à délivrer Israël de sa captivité, à se battre contre les nations et à revenir sur le mont des Oliviers. Je ne suis pas sûr que 100% de ses conclusions sur les textes en question soient correctes, mais je suis convaincu que beaucoup le sont. Je suis également convaincu que Richardson présente des arguments crédibles, même si je ne suis pas forcément d'accord avec lui sur tous les points. Ce livre est un moyen pour nous d'accroître notre passion pour le retour de Yéshoua et d'accepter les jugements et la

délivrance qui font partie de ce retour. Dans la Bible, le jour du Seigneur est le jour où Dieu interviendra pour juger les méchants et délivrer son peuple. Joel Richardson nous donne une image très complète des textes pertinents pour bien comprendre ce jour. »

DANIEL C. JUSTER, FONDATEUR ET DIRECTEUR DE
TIKKUN INTERNATIONAL

« Dès mes premiers pas en tant que croyant, j'ai toujours évité de lire des ouvrages sur le retour de Jésus. Pourquoi ? Parce que je me disais que si des personnes bien plus intelligentes que moi pouvaient avoir des opinions aussi divergentes sur le moment et la manière dont ce jour glorieux allait se dérouler, ce serait une perte de temps pour moi d'envisager de le découvrir. J'ai décidé de les laisser discuter des détails du retour du Seigneur, tout en abordant des sujets que je jugeais plus importants et plus pertinents. Cependant, lorsqu'un de vos amis écrit un livre brillant sur un sujet que vous n'avez pas passé beaucoup de temps à étudier, le moins que vous puissiez faire est de le lire, n'est-ce pas ? Le livre que vous tenez dans vos mains vous informera, vous mettra au défi et vous éclairera sur la question qui sera le point culminant de l'Histoire. La question du retour du Messie devrait faire brûler nos cœurs d'impatience. Merci, Joel, d'avoir écrit ce livre. Fini de minimiser l'importance de cette question ! Grâce à ta plume, à ton esprit brillant et à ton cœur pour voir Israël accueillir à nouveau son roi. »

SCOTT VOLK, FONDATEUR ET DIRECTEUR DE TOGETHER
FOR ISRAEL MINISTRIES

« C'est toujours un plaisir de lire ce que Joel Richardson a à dire, surtout sur un thème comme celui de la seconde venue de notre Seigneur. Une fois de plus, Joel Richardson nous propose une étude fascinante qui commence au Sinaï et nous emmène jusqu'à Jérusalem. Même si Joel n'a peut-être pas toujours 100 % raison dans toutes les pistes qu'il explore, son travail mérite vraiment d'être étudié avec attention. Ses explications sont bien

pensées. Je vous invite à apprécier ce travail stimulant sur ce qui se passera lors du retour du Christ. »

WALTER C. KAISER, JR. PRESIDENT EMERITE DU GORDON-
CONWELL THEOLOGICAL SEMINARY

« La sagesse de Joel et sa capacité à conduire les lecteurs vers des thèmes profonds des Écritures est étonnante. Son approche est solide pour transmettre des images en technicolor sur le sujet le plus important et le plus urgent de tous : le glorieux retour de notre Seigneur Jésus. Du Sinaï à Sion est le meilleur livre de Joel Richardson à ce jour et je suis sûr qu'il suscitera à la fois la crainte et les larmes, comme il l'a fait pour moi. Ma prière est que votre cœur brûle d'un saint amour lorsque vous redécouvrirez Jésus dans les Écritures. »

VICTOR VIEIRA, DIRECTEUR EXÉCUTIF ABASE.ORG,
AUTEUR DU LIVRE *ESSENTIAL ESCHATOLOGY*

« Chaque jour, je suis de plus en plus redevable au Seigneur pour ce qu'il a fait dans ma vie à travers le ministère de mon frère Joel Richardson. En tant que pasteur d'une jeune assemblée, prêcher l'Évangile et encourager une communauté centrée sur l'Évangile est mon principal objectif. On aborde peu souvent la question de l'eschatologie dans nos messages. Beaucoup pensent aujourd'hui que cette question est superflue. Joel m'a fait comprendre que l'eschatologie fournit en fait le cadre même de toute l'histoire de la rédemption telle qu'elle est décrite dans les Écritures. Comprendre les récits qui entourent le Sinaï a été comme une révélation explosive dans mon esprit. Sachant que l'Exode est un archétype de la rédemption et l'ombre de ce que Jésus va accomplir lors de son retour, je me sens obligé de vous dire que ce livre est indispensable. »

ANGE BAZZO, SENIOR LEADER

DU SINAÏ
À SION

L'HISTOIRE INÉDITE DU RETOUR
TRIOMPHAL DE JÉSUS

JOEL RICHARDSON

Éditions
Sh^{ma}

© Copyright Éditions Sh'ma 2023

**Éditions
Sh'ma**

Éditions Sh'ma
334 rue Nicolas Parent
73000 Chambéry

www.editions-shma.com

contact@editions-shma.com

Titre original: Sinai to Zion, the untold story of the triumphant return of Jesus

Hardcover copyright © 2020 Joel Richardson

<https://joelstrumpet.com>

Traduction : François-Xavier & Céline Mercorelli

Mise en page : Marie-Christine Collas

Nous tenons vivement à remercier Joel Richardson. Un grand merci à Marie-Christine pour sa relecture minutieuse et à Miguel pour la réalisation de la couverture.

Sauf indications contraires, les citations bibliques sont tirées de la version Louis Segond 1910 ou 1979.

Dépôt légal : 4^{ème} trimestre 2023

Achévé d'imprimer par KDP

À MON ÉPOUSE, AMY

*« Qui est celle qui monte du désert, appuyée sur
son bien-aimé ? »*

(Cantique des cantiques 8.5)

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	1
INTRODUCTION : RESTAURER L'APPEL DU MARANATHA	3

PARTIE 1 : L'ALLIANCE DE MARIAGE AU MONT SINAÏ

1 - LA ROMANCE DE L'EXODE	11
2 - YHVH FLÉCHIT	17
3 - YHVH ÉLIMINE LA CONCURRENCE	25
4 - YHVH, CELUI QUI POURVOIT AUX BESOINS	31
5 - LA PROPOSITION	37
6 - L'ALLIANCE DE MARIAGE AU MONT SINAÏ	43
7 - JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE	57
8 - LA MARIÉE ADULTÈRE	65
9 - RÉSUMÉ DES ALLUSIONS AU MARIAGE DANS LE LIVRE DE L'EXODE.....	79

PARTIE 2 : LA RESTAURATION DE L'ALLIANCE DU MARIAGE

10 - LES MALÉDICTIONS DE L'ALLIANCE	91
11 - LA PÉRIODE DE L'ANGOISSE DE JACOB ²	99
12 - LE SALUT NATIONAL D'ISRAËL	113
13 - L'ULTIME RASSEMBLEMENT D'ISRAËL SUR LA TERRE PROMISE.....	129
14 - LA RENAISSANCE DE L'ISRAËL MODERNE DANS LA PROPHÉTIE.....	141
15 - LA GRÂCE DANS LE DÉSERT.....	149
16 - LE RENOUVELLEMENT DU MARIAGE	161
17 - LA CÉRÉMONIE DU MARIAGE	173

***PARTIE 3 : LE RETOUR TRIOMPHAL
DE JÉSUS*** ***189***

18 - LA BÉNÉDICTION DE MOÏSE.....	191
19 - LE CANTIQUE DE DÉBORA	201
20 - LE GRAND PSAUME PROCESSIONNEL DE DAVID.....	209
21 - UNE AUTOROUTE DANS LE DÉSERT	233
22 - LA PRIÈRE DE HABACUC	253
23 - LA PROPHÉTIE DE ZACHARIE	269
24 - LA PROPHÉTIE D'HENOCH.....	285
25 - LE RETOUR DE JÉSUS DANS LE NOUVEAU TESTAMENT	291
26 - OÙ JÉSUS REVIENT-IL ?.....	303
27 - LE RETOUR TRIOMPHAL DE JÉSUS.....	315
<i>ANNEXE A : LA DÉFAITE DU LÉVIATHAN</i>	<i>361</i>
<i>ANNEXE B : LE SIGNE DE LA VENUE DU FILS DE L'HOMME ..</i>	<i>375</i>
<i>NOTES</i>	<i>387</i>
<i>ABRÉVIATIONS.....</i>	<i>410</i>
<i>À PROPOS DE L'AUTEUR</i>	<i>411</i>

REMERCIEMENTS

Je voudrais tout d'abord remercier tous mes amis qui ont relu les premières versions de ce manuscrit et qui ont apporté de précieux commentaires, des corrections et leurs contributions : Jim et Penny Caldwell, Coy et Georgia Stone, Deb Hurn, Thomas Boehm, Derek Peters, Kathy Phillips, Jay Straub, Shane Meredith, Bill Scofield, Steve Carpenter, Reggie Kelly, Mike Neibur, Shane Meredith, Taryn McGray, Chuck Tressler et Nick Uva. Je tiens à remercier tout particulièrement Stephen Holmes pour l'échange permanent d'idées et pour sa passion pour le livre du Deutéronome. Je remercie Travis Snow pour ses commentaires très utiles concernant le lieu du retour de Jésus. Un grand merci à Biff Van Cleve pour avoir lu avec attention les différentes versions de mon manuscrit et pour sa contribution inestimable. J'aimerais également féliciter Bernd Krebs pour sa patience lors de la rédaction de ce livre. À tous mes partenaires financiers et à tous ceux qui me soutiennent dans la prière, je vous remercie sincèrement du fond du cœur. C'est grâce à votre soutien que ce livre a pu voir le jour. Une fois de plus, j'aimerais remercier Geoff Stone pour ses excellentes compétences en matière d'édition et Mark Karis pour ses talents pour le design de la couverture. Je souhaite remercier ma femme Amy pour son soutien sans faille et sa patience tout au long de la rédaction de ce livre. Enfin, j'aimerais remercier de tout mon cœur, la seule source de vie : Jésus le Messie. Que ce livre puisse susciter un grand réveil et une anticipation pour son retour, et qu'il lui apporte toute la gloire et l'adoration qui lui sont dues.

INTRODUCTION

RESTAURER L'APPEL DU MARANATHA

J'aime Jésus. J'aime scruter les Évangiles pour apprendre à mieux le connaître. J'aime prier en me basant sur son sermon sur la montagne, sur ses paraboles et sur ses paroles. J'aime étudier sa vie et son ministère, et la manière dont il a interagi avec les hommes. Plus que tout, j'aime personnellement étudier ce que la Bible dit au sujet de son retour. Rien ne me plaît plus que de méditer sur cette glorieuse réalité future. Oui, Jésus est venu une première fois dans le monde et il va revenir. Ma relation avec lui n'est pas basée uniquement sur l'étude pour apprendre qui il était, mais elle consiste aussi à attendre avec joie de le voir de mes propres yeux et de le rencontrer face à face. Du début à la fin de la Bible, le retour de Jésus et l'établissement de son royaume sont le point central de toute attente, de tout désir et de toute espérance. C'est pourquoi l'apôtre Pierre nous exhorte à avoir « une entière espérance dans la grâce qui nous sera apportée, lorsque Jésus-Christ apparaîtra » (1 Pierre 1.13). C'est aussi pourquoi, à la fin du livre de l'Apocalypse, l'apôtre Jean déclare « l'Esprit et l'épouse » (et quiconque a des oreilles pour entendre) s'écrient : Viens ! » (Apocalypse 22.17). C'est aussi la raison pour laquelle l'appel de

l'Église primitive n'était pas simplement « Alléluia » (louez Yah), mais aussi « *Maranatha* » ! (Viens Seigneur Jésus !)¹

Si tous les prophètes bibliques, les écrits de la Nouvelle Alliance, le Saint-Esprit lui-même et l'Église primitive ont tous mis l'accent sur l'appel au retour de Jésus, pourquoi l'Église chrétienne actuelle accorde-t-elle si peu d'attention à cet appel ? Pourquoi avons-nous fait de cet appel une question secondaire, voire même sans importance ? Pourquoi lui accordons-nous beaucoup moins d'attention que la Bible elle-même ? Alors que l'espoir du retour de Jésus et la gloire de son royaume devraient être l'objectif principal de tous les croyants, pour la plupart des chrétiens modernes, il s'agit d'une question secondaire. *Cela doit changer !* Si tous les prophètes bibliques, Jean-Baptiste, Jésus, les apôtres et l'Église primitive ont tous proclamé la venue de notre Seigneur, l'Église moderne doit le faire avec autant de vigueur. Je suis convaincu que si l'Église redonnait la priorité à la méditation, à l'enseignement et à la mise en avant de l'espoir du retour de Jésus, les croyants récolteraient de très bons fruits. De toute évidence, cela nous encouragerait grandement sur le plan spirituel. Je sais personnellement que cela est vrai, car je l'ai vécu à maintes et maintes reprises. Comme le dit l'auteur de l'Épître aux Hébreux, « cette espérance, nous la possédons comme une ancre de l'âme, sûre et solide » (Hébreux 6.19). Lorsque les tempêtes de cette vie nous mettront à l'épreuve, la bonne nouvelle de son retour imminent deviendra notre fondement. Ce fondement sera inébranlable et solide comme le roc. Au lieu de se focaliser sur les dernières tragédies télévisées ou d'être indignés par les injustices du monde, les chrétiens feraient mieux de se concentrer sur la bonne nouvelle du retour du Messie. Lorsque le Messie reviendra, le système actuel, aussi diabolique soit-il, prendra fin. Espérons que ce sera bientôt. Non seulement les Écritures nous inspirent et nous donnent à nous encourager les uns les autres, mais nous devons le faire « d'autant plus que nous voyons le jour approcher » (Hébreux 10,25). La venue de Jésus et le jugement à suivre sont également

un puissant facteur de motivation pour notre sainteté. Comme l'a dit l'apôtre Jean, « nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur » (1 Jean 3.2-3). Enfin, Jésus lui-même relie intégralement le message de son retour avec l'achèvement de la Grande Commission parmi tous les peuples de la terre. La Grande Commission est un mandat appelé à durer jusqu'à « la fin des temps » (Matthieu 28.18-20). C'est la ligne d'arrivée que nous devons franchir collectivement avant que le système maléfique actuel ne prenne fin. Car comme Jésus l'a également dit, « cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, en témoignage à toutes les nations, et alors viendra la fin » (Matthieu 24.14). Plus nous retrouverons une passion inébranlable pour son retour, plus l'Église sera désireuse de terminer la Grande Commission.

Le but de ce livre est de rendre toute la splendeur à la majesté de l'histoire de « l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ » (Tite 2.13 DRB). Mais c'est aussi bien plus que cela. Nous chercherons à montrer l'histoire de sa venue dans les écrits de l'Ancienne Alliance. Du début à la fin de la Bible, une histoire glorieuse est relatée. Cette histoire comporte de grandes promesses, des échecs et, pour finir, une restauration complète. Dans ce livre, nous allons essayer de présenter les aspects de cette histoire que peu connaissent. Nous allons essayer de voir la venue du Messie à travers les yeux des patriarches, des prophètes, des apôtres et des premiers disciples. Cela signifie d'abord que nous chercherons à retrouver le caractère hébraïque de l'histoire. Les apôtres étaient juifs. Voir le retour du Messie à travers leurs yeux nécessite de comprendre le contexte originel. Lorsque Jésus ou les disciples évoquaient la venue du Messie, bien avant que le Nouveau Testament existe, leur seule référence était l'Ancien Testament. Il en sera de même pour nous. Bien entendu, nous examinerons ce que le Nouveau Testament a à dire sur le retour de Jésus, mais

notre attention se focalisera principalement sur l'Ancien Testament. Comme nous le verrons, de Moïse à Malachie, l'Ancien Testament est truffé de visions sur le retour de Jésus. En fait, les textes que nous allons examiner font partie des plus belles descriptions de son retour dans toute la Bible.

Ce qui rend ce livre unique, et qui m'a le plus enthousiasmé, c'est l'accent particulier mis sur lien entre l'Exode et le retour de Jésus. Comme nous le verrons, l'histoire fondatrice de l'Exode est la clé qui permet de bien comprendre la seconde venue du Messie. Le livre de l'Exode raconte l'histoire de l'Exode historique, mais la Bible parle également d'un second Exode dans les derniers jours. C'est ce concept de l'Exode final, ultime ou plus grand, qui constitue l'épine dorsale de l'histoire du retour de Jésus. Dieu est descendu il y a bien longtemps dans une épaisse nuée, dans un feu, avec des éclairs, des trompettes retentissantes et un puissant tremblement de terre. Le jour vient où Jésus reviendra dans une épaisse nuée, dans un feu, avec des éclairs, des trompettes retentissantes et un puissant tremblement de terre. Tout comme le Seigneur a conduit son peuple à travers le désert pendant l'Exode, Jésus marchera personnellement devant son peuple dans une glorieuse procession à travers le désert lors de son retour. Même si cette perspective est rarement prise en compte par les chrétiens aujourd'hui, elle était comprise, admise et enseignée par Jésus et les apôtres. L'histoire du retour de Jésus est l'histoire la plus importante et la plus merveilleuse de toutes les Écritures, mais peu d'érudits connaissent l'ensemble de l'histoire. C'est pourquoi j'ai sous-titré ce livre « L'histoire inédite du retour triomphal de Jésus le Messie ». C'est en comprenant l'histoire de l'Exode et de l'alliance conclue au mont Sinaï que la beauté multiforme de Jésus est démontrée de manière inégalée dans toute sa splendeur. À travers cette étude, nous verrons Jésus non seulement comme celui qui a été cloué sur la croix du Golgotha, mais aussi comme le guerrier ardent, le libérateur et le Dieu Époux du Sinaï, qui revient pour sauver son peuple. Écrire ce livre m'a permis de revigorer mon

esprit comme jamais auparavant. Ma prière la plus sincère est que tous ceux qui le liront soient également remplis d'une nouvelle ferveur et d'une nouvelle passion pour Jésus et son retour glorieux. Que le Seigneur utilise ce livre pour aider à restaurer l'appel à la prière ardente de l'Église primitive :

« Maranatha ! Viens Seigneur Jésus ! »

PARTIE 1

L'ALLIANCE DE MARIAGE AU MONT SINAI

Notre étude commence par l'histoire de l'Exode, le départ miraculeux d'Israël d'Égypte et l'alliance de Dieu traitée avec les Israélites au mont Sinai. C'est, de loin, l'histoire la plus significative et la plus importante de tout l'Ancien Testament. Nous retrouvons ici quelques-unes des révélations les plus fondamentales de la personnalité et du caractère du Seigneur dans toute la Bible. Comme le déclarera plus tard l'apôtre Jean. « Dieu est amour » (1 Jean 4.8). Nous ne devrions donc pas être surpris d'apprendre qu'au cœur du récit épique de l'Exode se trouve une histoire d'amour. Pourtant, loin de tout romantisme féérique, cette histoire est aussi douloureusement réelle. De nombreuses portions sont compliquées, déchirantes, voire carrément sinistres. L'histoire d'Israël est ponctuée de cycles successifs de dévouement zélé, suivis de revirements et d'infidélité crasse. Et pourtant, il y a tellement plus. C'est aussi une aventure épique et une histoire de guerre. Les descriptions sont très graphiques. Loin d'une romance aseptisée et édulcorée, ici, le marié arrive littéralement au mariage dans un nuage épais, avec des éclairs et dans un feu ardent. Ce marié est bien plus qu'un prince charmant emparfumé. Nous avons affaire à un guerrier. Son amour implacable pour son épouse le pousse à prendre des mesures extrêmes. Il est ce qu'il est, et fait ce qu'il fait par amour. En fait, c'est sa passion ardente pour son épouse qui est le fil conducteur le plus cohérent de tout le livre de l'Exode. Ainsi, comme nous allons le voir, l'histoire de l'Exode tourne autour du thème de Dieu, l'Époux, à la recherche d'Israël, son épouse.

1

LA ROMANCE DE L'EXODE

La plupart des chrétiens savent que l'Église est l'épouse du Christ, mais beaucoup ignorent que c'est avec Israël, la lignée de semence choisie, que le Seigneur a commencé à employer ce type de langage. Le plan de rédemption du Seigneur qui, en fin de compte, a pour but de toucher toutes langues, tribus, peuples et nations, commence avec Israël. C'est pour cela que Jésus dira plus tard que « le salut vient des Juifs » (Jean 4.22). Il est crucial que les chrétiens comprennent que l'image des fiançailles et du mariage – la terminologie même de l'époux et de l'épouse – ne commence pas dans le Nouveau Testament. Cette terminologie remonte à l'Exode au mont Sinaï. Comme nous allons le voir, l'alliance entre Dieu et Israël au Sinaï comporte tous les éléments les plus importants d'une cérémonie de mariage ou de fiançailles – une cérémonie juive, bien sûr. L'alliance conclue avec les Israélites était bien une alliance de fiançailles. Elle a premièrement été scellée au pied de la montagne. Et comme l'histoire de l'Exode se termine par un mariage, nous ne sommes pas surpris d'apprendre que l'Exode commence par une romance.

LE DÉBUT DE LA ROMANCE

Au début de toute romance, avant même qu'un mariage ait lieu, on assiste généralement à un jeu de séduction. Le futur marié, plein d'espoir, se

met alors en quête du cœur de la femme qu'il aime. Tout homme qui espère faire d'une femme son épouse doit d'abord gagner son admiration, son amour et sa confiance. En général, les femmes aiment les hommes remplis de confiance. Elles n'aiment pas les mous et les indécis. Une femme refusera d'épouser un homme qui remet en question son engagement envers elle. Dans l'histoire de l'Exode, Dieu a toujours fait preuve d'une parfaite transparence. Dès le début de l'histoire, le Seigneur a clairement fait connaître à Israël ses intentions. À de multiples reprises, le Seigneur expose ses plans. Il allait délivrer sa fiancée de l'esclavage des faux dieux de l'Égypte, la prendre pour lui et être son Dieu pour toujours. Israël vivait alors en Égypte depuis plusieurs centaines d'années, réduit en esclavage. Le temps était désormais venu d'accomplir la parole que le Seigneur avait dite à Abraham quatre cents ans auparavant.

« Et l'Éternel dit à Abram : Sache que tes descendants seront étrangers dans un pays qui ne sera point à eux ; ils y seront asservis, et on les opprimerà pendant quatre cents ans. Mais je jugerai la nation à laquelle ils seront asservis, et ils sortiront ensuite avec de grandes richesses. »
(Genèse 15.13-14)

Alors que la Bible passe de la Genèse à l'Exode, elle nous raconte la ténacité du peuple d'Israël dans des conditions extrêmement difficiles. « Plus [les Égyptiens] l'accablait, plus il multipliait et s'accroissait » (Exode 1.12 ; cf. Genèse 35.11). Le moment venu, le Seigneur suscita Moïse pour conduire Israël hors d'Égypte. C'est ici que commence notre étude de l'histoire, avec le commandement du Seigneur donné à Moïse.

« C'est pourquoi dis aux enfants d'Israël : Je suis l'Éternel, je vous affranchirai des travaux dont vous chargez les Égyptiens, je vous délivrerai de leur servitude, et je vous sauverai à bras étendu et par de grands jugements. Je vous prendrai pour mon peuple, je serai votre Dieu, et vous saurez que c'est moi, l'Éternel, votre Dieu, qui vous affranchis des travaux dont vous chargez les Égyptiens. Je vous ferai entrer dans le pays que j'ai juré de donner à Abraham, à Isaac et à Jacob ; je vous le donnerai en possession, moi l'Éternel. » (Exode 6.6-8)

La promesse commence et se termine avec la proclamation du nom de Dieu. « Je suis יהוה. ^a » C'est en son propre nom que Dieu fait la triple promesse suivante : (1) de délivrer son peuple de l'esclavage, (2) de les prendre pour son peuple, et (3) de les conduire et de leur donner la terre promise. En gros, il s'agissait d'une répétition des promesses faites à Abraham, Isaac et Jacob. C'est ce que nous voyons, du moins en surface. Les exégètes juifs, cependant, ont depuis longtemps reconnu que cette promesse avait de fortes connotations maritales. D'après Nahum Sarna, auteur du *JPS Torah Commentary. Exodus* :

« Cette déclaration préfigure l'alliance qui allait être établie au Sinaï. La phraséologie suggère l'institution du mariage, une métaphore biblique familière de la relation entre Dieu et Israël. Les deux premiers verbes, *laqach* (« prendre ») et *hayah* (« être [à quelqu'un] »), sont tous les deux employés en relation avec le mariage ; le second renvoie plus particulièrement au vocabulaire caractéristique d'une alliance. »¹

JE VOUS PRENDRAI

Dans la phrase « je vous prendrai pour être mon peuple » (Exode 6.7), le mot « prendre » (*laqach*) est un mot clé. Ce terme est fréquemment employé à de nombreuses reprises dans la Bible, en particulier dans le cadre du mariage. Par exemple, Abram et Nahor « prirent des femmes pour eux-mêmes » (Genèse 11.29) ; Agar, la mère d'Ismaël, « prit une femme pour lui du pays d'Égypte » (Genèse 21.21) ; Isaac « prit Rébecca et elle devint sa femme » (Genèse 24.67) ; et Ésaü « prit ses femmes parmi les filles de Canaan » (Genèse 36.2). Il est très intéressant de noter que c'est également le mot employé à propos d'Hénoch : « Énoch marcha avec Dieu, puis il ne fut plus là, parce que Dieu l'avait pris » (Genèse 5.24). Dès le début de l'histoire de l'Exode, lorsque le Seigneur courtise Israël, un langage qui

^a Note du traducteur : Concernant la prononciation du Tétragramme, la seule prononciation grammaticale possible – à partir de laquelle toutes les autres abréviations et contractions peuvent être formées – est « Yah-weh ». Les Écritures déclarent : « Yah est son nom » (cf. Psaume 68.4c). Voir « La Bible des Racines Hébraïques, [Beréshit – traduction de la Genèse](#) », pour plus d'informations.

indique une relation très spéciale, voire maritale est employé. Le Seigneur déclare son plan et son intention de « prendre » Israël pour lui-même pour en faire son propre peuple. Un peuple choisi et spécial. Comme c'est le cas dans une romance traditionnelle, le Seigneur déclare clairement ses intentions et ses projets. Il n'était pas en train de courir après Israël pour une relation éphémère et passagère. Dieu a choisi Israël parmi toutes les autres nations et tous les autres peuples du monde pour en faire un peuple unique et exclusif.

CONCLUSION

Il est fondamental de comprendre comment le thème principal du livre de la Genèse et le thème principal du livre de l'Exode sont reliés. Dans la Genèse, l'accent est mis sur le plan du Seigneur de donner naissance à un peuple à travers lequel serait issu celui qui a été promis (le Messie, voir Genèse 3.15). Maintenant que le peuple élu est né, il est temps de le retirer des nations pour le mettre à part comme un peuple saint, prêt à accomplir sa vocation. C'est par l'intermédiaire d'Israël que la semence promise allait venir. C'est à travers cette semence que la rédemption des multitudes, de toute langue, de toute tribu, de tout peuple et de toute nation allait venir. Et à travers elle, la restauration de toutes choses. Cependant, avant que tout cela n'arrive, Israël allait devoir apprendre à grandir en maturité et en sainteté pour être en mesure de donner le jour au Mashiah. Pour cela Dieu allait devoir s'approcher du peuple de la manière la plus intime. Il allait les prendre pour lui. Israël allait devenir son épouse et Dieu allait devenir son mari.

2

YHVH FLÉCHIT

Le récit de l'Exode est construit comme une histoire d'amour, il est donc tout à fait normal que le Seigneur commence par démontrer sa supériorité absolue. En premier lieu, il déclenche un combat, une confrontation directe avec Pharaon – le souverain le plus puissant du monde – ainsi qu'avec ses magiciens et ses prêtres. Il ne s'agissait pas d'une confrontation fortuite. Il s'agissait d'une véritable épreuve de force, jusqu'à la mort. Tout a commencé par une demande très directe. « Qu'il laisse aller les enfants d'Israël hors de son pays » (Exode 7.2). Le Seigneur (par l'intermédiaire de Moïse) a formulé ces exigences, mais il avait également l'intention de provoquer une confrontation avec Pharaon. Le Seigneur a déclaré : « J'endurcirai le cœur de Pharaon » (Exode 7.3) et ainsi, Pharaon a refusé les demandes de Moïse. Les raisons de Dieu étaient claires.

« Et moi, j'endurcirai le cœur de Pharaon, et je multiplierai mes signes et mes miracles dans le pays d'Égypte. Pharaon ne vous écoutera point. Je mettrai ma main sur l'Égypte, et je ferai sortir du pays d'Égypte mes armées, mon peuple, les enfants d'Israël, par de grands jugements. Les Égyptiens connaîtront que je suis l'Éternel, lorsque j'étendrai ma main sur l'Égypte, et que je ferai sortir du milieu d'eux les enfants d'Israël. Moïse et Aaron firent ce que l'Éternel leur avait ordonné ; ils firent ainsi. » (Exode 7.3-6)

Pharaon a donc refusé les exigences du Seigneur et YHVH est passé à l'action. Nous entendons généralement parler des dix « plaies », mais il serait

plus juste de parler de « signes miraculeux ». En fait, il y en a eu onze. À travers ces onze signes, le Seigneur a systématiquement mené une guerre contre Pharaon et son royaume, démontrant ainsi sa supériorité absolue sur les dieux les plus puissants du monde de l'époque. Les Égyptiens ont rapidement appris à quel point ils étaient impuissants, eux et leurs dieux, face à la puissance de YHVH, le Dieu des Hébreux. Sans entrer dans le détail de chacun des signes, en voici la liste :

- 1.Le bâton de Moïse se transforme en serpent
- 2.Le Nil se transforme en sang
- 3.L'invasion de grenouilles
- 4.Infestation par les moucheron
- 5.Infestation de mouches
- 6.Mort du bétail égyptien
- 7.Éruption des furoncles
- 8.Grêle
- 9.Criquets
- 10.Ténèbres
- 11.Mort des premiers-nés

Ces signes étaient destinés à démontrer la puissance et la supériorité de YHVH sur les dieux de l'Égypte. Conformément au thème du Seigneur engagé dans un combat, il est normal de retrouver des termes tels que « poser sa main » ou « tendre la main » contre Pharaon et ses armées. À travers les plaies, Dieu allait donner aux Égyptiens une sérieuse déculottée.

SOUVENEZ-VOUS

Alors que la dernière plaie – la mort des premiers-nés – semait la terreur et le chaos dans toute la terre d'Égypte, les Égyptiens suppliaient Israël de partir. Cependant, avant que les Israélites ne partent,

« Les enfants d'Israël firent ce que Moïse avait dit, et ils demandèrent aux Égyptiens des vases d'argent, des vases d'or et des vêtements. L'Éternel fit trouver grâce au peuple aux yeux des Égyptiens, qui se rendirent à leur demande. Et ils dépouillèrent les Égyptiens. » (Exode 12.35-36)

Avant leur grand départ, le Seigneur avait déjà prévu que les générations futures commémoreraient à jamais ce qu'il était sur le point d'accomplir. Ainsi, avant même que l'Exode ne commence, le Seigneur avait institué la Pâque et la fête des Pains sans levain. À travers à ces fêtes, tous ceux qui étaient présents et toutes les générations futures allaient se souvenir des choses miraculeuses que le Seigneur avait faites en faisant sortir Israël d'Égypte. « Souvenez-vous de ce jour, où vous êtes sortis d'Égypte, de la maison de servitude ; car c'est par sa main puissante que l'Éternel vous en a fait sortir » (Exode 13.3).

Désormais, Israël avait reçu l'ordre d'observer ces fêtes comme un rappel perpétuel des actes puissants de YHVH. « Quand l'Éternel t'aura fait entrer dans le pays des Cananéens, des Héthiens, des Amoréens, des Héviens et des Jébusiens, qu'il a juré à tes pères de te donner, pays où coulent le lait et le miel, tu rendras ce culte à l'Éternel dans ce même mois » (Exode 13.5). Avant qu'Israël ne quitte l'Égypte, il était clair que le but de Dieu était de faire entrer les Israélites dans le pays qui leur avait été promis à travers l'alliance avec Abraham. Une fois qu'ils seraient entrés dans le pays, ils devaient célébrer ces fêtes afin de ne jamais oublier tout ce que le Seigneur avait fait pour eux.

« Pendant sept jours, tu mangeras des pains sans levain ; et le septième jour, il y aura une fête en l'honneur de l'Éternel. On mangera des pains sans levain pendant les sept jours ; on ne verra point chez toi de pain levé, et l'on ne verra point chez toi de levain, dans toute l'étendue de ton pays. Tu diras alors à ton fils : C'est en mémoire de ce que l'Éternel a fait pour moi, lorsque je suis sorti d'Égypte. Ce sera pour toi comme un signe sur ta main et comme un souvenir entre tes yeux, afin que la loi de l'Éternel soit dans ta bouche ; car c'est par sa main puissante que l'Éternel t'a fait sortir d'Égypte. Tu observeras cette ordonnance au temps fixé d'année en année. » (Exode 13.6-10)

Aujourd'hui, la Pâque et la fête des Pains sans levain sont les fêtes les plus anciennes et les plus célébrées à travers le monde. Et ce depuis près de 3 500 ans.

YHVH APPARAÎT. LA COLONNE DE NUÉE

Après la sortie d'Égypte, YHVH continue à déployer sa puissance, cette fois-ci à travers une manifestation physique réelle de sa présence. Il est difficile d'imaginer précisément à quoi cela ressemblait, mais le récit de l'Exode décrit les choses de manière assez simple.

« L'Éternel allait devant eux, le jour dans une colonne de nuée pour les guider dans leur chemin, et la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer, afin qu'ils marchassent jour et nuit. La colonne de nuée ne se retirait point de devant le peuple pendant le jour ni la colonne de feu pendant la nuit. » (Exode 13.21-22)

La « colonne » est une composante essentielle de l'histoire. Elle s'est manifestée sous diverses formes, mais les Écritures semblent toujours la décrire comme une seule et même colonne. Cette colonne prenait soit la forme d'un feu la nuit, soit celle d'une nuée le jour (Exode 14.24). La hauteur exacte de la colonne n'est pas précisée, mais nous apprenons que c'est de la nuée que YHVH « regardait l'armée des Égyptiens » (Exode 14.24). Dans le Psaume 105.39, nous apprenons que c'est à travers cette colonne que le Seigneur « a étendu la nuée pour les protéger ». Cela montre que le sommet de la nuée était particulièrement large et assez grand pour protéger toute la congrégation du soleil. Il est intéressant de noter que si le livre des Nombres fait parfois référence à la colonne, le terme le plus fréquemment employé est « la nuée », donnant ainsi l'impression que sa forme ressemblait davantage à une voûte, suspendue dans le ciel au-dessus du peuple, en se déplaçant parfois devant lui (Nombres 9.15-23 ; 10.11,12,34 ; 11.25 ; 12.5,10 ; 14.14).

C'est là que les choses deviennent vraiment fascinantes. Dans Exode 14.19, « la colonne » se révèle être en fait une manifestation de Dieu. « L'ange de Dieu, qui allait devant le camp d'Israël, partit et alla derrière eux ; et la colonne de nuée qui les précédait, partit et se tint derrière eux »

(Exode 14.19). Les expressions « ange de Dieu » ou « ange de l'Éternel » (ou d'autres variations) ont déconcerté les interprètes juifs tout au long de l'histoire. D'une part, il s'agit d'un ange – un messenger – et d'autre part, il s'agit de Dieu lui-même. Ici, cette manifestation unique était une colonne, une nuée et un ange. Quelques chapitres plus loin, la colonne est à nouveau décrite comme un ange dont la voix devait être obéie et en qui résidait le nom même de Dieu (Exode 23.20-23). Ce point est crucial. Nous verrons plus loin que cet « ange nuée » était en fait Dieu le Fils, une manifestation pré-incarnée de Jésus.

Le rôle de la colonne était de veiller sur les Israélites, de les guider vers la terre promise et de leur permettre de parcourir de grandes distances sans être limités par l'obscurité la nuit ni par la chaleur le jour. Imaginez la crainte que les Israélites devaient ressentir en marchant et en regardant cette merveille inexplicable, cette manifestation glorieuse de l'ange du Seigneur, qui se dessinait dans le ciel, en haut et devant eux.

COINCÉS EN FACE DE LA MER

Dans cette histoire incroyable et miraculeuse, comme c'est souvent le cas dans la vie réelle, c'est l'élément humain faillible qui fait que tout bascule. Les Israélites venaient de voir Dieu frapper les Égyptiens avec les dix plaies. Ils avaient ensuite passé plusieurs jours à regarder et à suivre la nuée – une manifestation physique visible du Dieu Tout-Puissant. Malgré tout cela, après avoir vu Pharaon et ses armées déferler sur eux, les Israélites furent pris de panique et se mirent à souhaiter à haute voix de ne jamais avoir quitté l'Égypte.

« Pharaon approchait. Les enfants d'Israël levèrent les yeux, et voici, les Égyptiens étaient en marche derrière eux. Et les enfants d'Israël eurent une grande frayeur, et crièrent à l'Éternel. Ils dirent à Moïse : N'y avait-il pas des sépulcres en Égypte, sans qu'il fût besoin de nous mener mourir au désert ? Que nous as-tu fait en nous faisant sortir d'Égypte ? N'est-ce pas là ce que nous te disions en Égypte : Laisse-nous servir les Égyptiens, car nous aimons mieux servir les Égyptiens que de mourir au désert ? Moïse répondit au peuple : Ne craignez rien, restez en place, et regardez la délivrance que l'Éternel va vous

2 YHVH FLÉCHIT

accorder en ce jour ; car les Égyptiens que vous voyez aujourd'hui, vous ne les verrez plus jamais. » (Exode 14.10-13)

Il est facile pour nous de revenir sur cette histoire et de nous demander comment les Israélites ont pu si rapidement douter de la capacité de Dieu à les protéger. Qu'aurions-nous fait à leur place, si nous avions à nos trousses l'armée la plus puissante du monde ? Le talmudiste Louis Ginzberg décrit la scène. « Les Égyptiens n'avaient pas du tout l'intention de se livrer au pillage. Leur seul et unique but était d'exterminer Israël, hommes, femmes et enfants. »¹ Dans de tels moments de détresse, les faiblesses humaines remontent toujours à la surface. Si l'option de retourner en Égypte avait été possible, s'il y avait eu une porte de sortie, les Israélites l'auraient prise sur le champ. Mais par dessein divin, il n'y avait pas d'autre alternative. Comme le déclare le psalmiste, les Israélites en ont fait l'expérience aussi. « Tu m'entoures par derrière et par devant, et tu mets ta main sur moi » (Psaumes 139.5). Tout cela faisait partie du plan de Dieu pour démontrer sa puissance inégalable sur les armées égyptiennes. En permettant aux Israélites d'être bloqués face à la mer Rouge sans la moindre issue de secours, le Seigneur saisissait l'opportunité de démontrer à la fois sa capacité et son engagement à prendre soin des Israélites – même si cela signifiait déchirer la mer en deux.

Les Israélites avaient beau se plaindre et crier, le Seigneur était bien déterminé à les délivrer des Égyptiens. Dieu les réprimanda et les rassura par l'intermédiaire de Moïse, son porte-parole. « Moïse répondit au peuple : Ne craignez rien, restez en place, et regardez la délivrance que l'Éternel^b va vous accorder en ce jour ; car les Égyptiens que vous voyez aujourd'hui, vous ne les verrez plus jamais. L'Éternel combattra pour vous ; et vous, gardez le silence » (Ex 14.13-14). L'engagement du Seigneur envers son peuple s'est exprimé en paroles, mais surtout par des actes. Ici, il est question de l'un des actes les plus extraordinaires de l'histoire de toute l'humanité.

^b Note du Traducteur : Littéralement : וְרָאוּ אֶת יְשׁוּעָה יְהוָה / *ou ra ou et'Yéshouat Yahweh* = « et voyez [aleph tav (Premier Dernier)] Yéshoua – le salut ou la délivrance – [de] Yahweh ».

3

YHVH ÉLIMINE LA CONCURRENCE

Nous arrivons maintenant à la partie la plus emblématique de l'histoire de l'Exode. Alors que l'armée la plus puissante du monde est en train de se précipiter vers les Israélites coincés au bord de la mer, le Seigneur parle à Moïse et lui ordonne : « Toi, lève ta verge, étends ta main sur la mer, et fends-la ; et les enfants d'Israël entreront au milieu de la mer à sec » (Ex 14.16). Une légende juive raconte le récit suivant.

« Dieu parla à Moïse, et dit [...] Prends le bâton que je t'ai donné, va à la mer pour moi, et parle-lui ainsi. “ Je suis le messager envoyé par le Créateur du monde ! Découvre tes sentiers, ô mer, pour mes enfants, afin qu'ils puissent passer au milieu de toi sur la terre ferme. ” Moïse parla à la mer comme Dieu le lui avait ordonné, mais elle répondit : “ Je n'agirai pas selon tes paroles, car tu n'es qu'un homme né d'une femme, et, de plus, je suis de trois jours plus âgés que toi, ô homme, car j'ai été mis au monde le troisième jour de la création, et toi le sixième. ” Moïse ne perdit pas de temps, et rapporta à Dieu les paroles que la mer avait prononcées, et l'Éternel dit : “ Moïse, que fait un maître avec un serviteur intraitable ? ” “ Il le frappe avec une verge ”, répondit Moïse. “ Fais ainsi ! ” lui ordonna Dieu. “ Lève ta verge, étends ta main sur la mer et divise-la ”. »¹

Au-delà des traditions extrabibliques, les Écritures nous informent qu'après que le Seigneur eut ordonné à Moïse de lever son bâton, l'ange du Seigneur s'interposa entre Israël et les armées égyptiennes. Le Seigneur se mit ensuite en mode « choc et action ».

« Moïse étendit sa main sur la mer. Et l'Éternel refoula la mer par un vent d'orient, qui souffla avec impétuosité toute la nuit ; il mit la mer à sec, et les eaux se fendirent. Les enfants d'Israël entrèrent au milieu de la mer à sec, et les eaux formaient comme une muraille à leur droite et à leur gauche. Les Égyptiens les poursuivirent ; et tous les chevaux de Pharaon, ses chars et ses cavaliers, entrèrent après eux au milieu de la mer. À la veille du matin, l'Éternel, de la colonne de feu et de nuée, regarda le camp des Égyptiens, et mit en désordre le camp des Égyptiens. » (Exode 14.21-24)

Il est fascinant de constater que les Égyptiens savaient pertinemment que Dieu combattait pour son peuple. Les Égyptiens dirent : « Fuyons devant Israël, car l'Éternel combat pour lui contre les Égyptiens » (Exode 14.25). Les Égyptiens savaient qu'ils étaient en difficulté, mais ils ne savaient pas qu'il était déjà trop tard pour s'échapper. Les portes de la mer Rouge avaient été ouvertes et les eaux étaient comme deux grandes murailles de chaque côté. Une fois les Israélites en sécurité sur la rive opposée et les Égyptiens derrière eux, le plus grand piège de l'histoire était sur le point de se refermer sur eux. Ainsi, l'Éternel commanda une fois de plus à Moïse :

« L'Éternel dit à Moïse : étends ta main sur la mer ; et les eaux reviendront sur les Égyptiens, sur leurs chars et sur leurs cavaliers. Moïse étendit sa main sur la mer. Et vers le matin, la mer reprit son impétuosité, et les Égyptiens s'enfuirent à son approche ; mais l'Éternel précipita les Égyptiens au milieu de la mer. Les eaux revinrent, et couvrirent les chars, les cavaliers et toute l'armée de Pharaon, qui étaient entrés dans la mer après les enfants d'Israël ; et il n'en échappa pas un seul. Mais les enfants d'Israël marchèrent à sec au milieu de la mer, et les eaux formaient comme une muraille à leur droite et à leur gauche. En ce jour, l'Éternel délivra Israël de la main des Égyptiens ; et Israël vit sur le rivage de la mer les Égyptiens qui étaient morts. Israël vit la main puissante que l'Éternel avait dirigée

3 YHVH ÉLIMINE LA CONCURRENCE

contre les Égyptiens. Et le peuple craignit l'Éternel, et il crut en l'Éternel et en Moïse, son serviteur. » (Exode 14.26-31)

Ainsi les puissants Égyptiens, ceux-là mêmes qui effrayaient Israël, furent détruits – jusqu'au dernier. Le Seigneur a fait en sorte que la destruction de ses ennemis et la délivrance de son peuple soient une réussite retentissante. Étant donné que YHVH souhaitait une dévotion exclusive de la part d'Israël, pour que le peuple soit « son peuple », il a commencé par faire le ménage. En noyant le pharaon et ses meilleurs guerriers dans la mer Rouge, le Seigneur a non seulement montré sa supériorité sur les dieux de l'Égypte, mais il s'est également littéralement débarrassé de la concurrence.

L'HYMNE DE LA VICTOIRE DE MOÏSE

Après cette victoire sans précédent, Moïse était si extatique que lui et le peuple mirent cette victoire en chanson. Nous apprenons que : « Moïse et les enfants d'Israël chantèrent ce cantique à l'Éternel (Exode 15.1a). Ce chant porte plusieurs noms : le Cantique de Moïse et de Miriam, le Cantique de Miriam, ou simplement le Cantique de Moïse. Mon titre préféré est l'Hymne de la Victoire de Moïse. Quel que soit le nom qu'on lui donne, nous avons affaire à l'un des chants les plus glorieux et les plus beaux de toute la Bible. Selon Douglas Stuart (un spécialiste de l'Ancien Testament), les premiers mots du chant, « je chanterai », peuvent également être traduits par « je dois chanter » ou encore « laissez-moi chanter ». ² Le chant prend alors une tournure très personnelle, puisque le nom de Dieu *Yod Hé Vav Hé*, « YHVH » est employé à quatorze reprises. L'hymne célèbre de manière triomphale la destruction complète et totale de l'armée de Pharaon, y compris de ses unités d'élite les plus puissantes, les *Navy SEALs* ou Bérêts verts de l'époque (Exode 15.4). Tous ces guerriers ont été impuissants face à la puissance et à la férocité du Dieu d'Israël. « YHVH est un vaillant guerrier ; YHVH est son nom » (Exode 15.3). La chanson connut un tel succès que Miriam (Marie), la sœur de Moïse l'enseigna immédiatement aux femmes d'Israël.

« Marie, la prophétesse, sœur d'Aaron, prit à la main un tambourin, et toutes les femmes vinrent après elle, avec des tambourins et en

dansant. Marie répondait aux enfants d'Israël : Chantez à l'Éternel, car il a fait éclater sa gloire ; il a précipité dans la mer le cheval et son cavalier. » (Exode 15.20-21)

Ginzberg rapporte un autre récit sur la façon dont le chant a été inspiré par le Saint-Esprit pour être chanté par Moïse et le peuple en antiphonie.

« Le chant de la mer Rouge était autant celui de Moïse que celui de l'ensemble du peuple d'Israël. Poussés par l'Esprit de Dieu pendant qu'ils chantaient, Moïse et le peuple se complétaient mutuellement, de sorte que, dès que Moïse prononçait la moitié du verset, le peuple le répétait en y associant la deuxième partie en complément. Moïse commença donc par la moitié du verset, « je chanterai à l'Éternel, car il a triomphé glorieusement », sur quoi le peuple répondait, « il a jeté le cheval et son cavalier dans la mer ». C'est dans le même esprit que tout le chant s'est développé. »³

Que cette information soit vraie ou non, nous ne pouvons pas le savoir. Quoi qu'il en soit, quel enthousiasme ! On a du mal à imaginer une telle célébration : Moïse, Miriam et tout le peuple se réjouissaient et chantaient de tout leur cœur à YHVH, après avoir fait l'expérience du plus grand miracle collectif de toute l'histoire de la rédemption ! Cet événement était si important que le Chant de Moïse était chanté à la fin de chaque service du matin du shabbat.⁴ Beaucoup considèrent également ce chant comme ayant une composante prophétique, pointant en direction des futures victoires d'Israël sous la conduite du Messie. Comme l'affirme Alfred Edersheim (un grand commentateur juif) : « Ce grand événement n'est pas vraiment un événement unique et isolé. Cet hymne n'est pas sans écho, sa portée a toujours été une prophétie, un réconfort et le chant d'une victoire certaine et anticipée ». ⁵

CONCLUSION

En conclusion, résumons. À travers l'Exode, YHVH initie une relation avec son peuple Israël. Sa première action consiste à sauver sa future épouse du joug de l'esclavage. À travers les onze plaies/signes miraculeux et le miracle inoubliable de la mer Rouge, Dieu montre toute sa puissance, sa

3 YHVH ÉLIMINE LA CONCURRENCE

colère et la jalousie qu'il éprouve pour son peuple. Après avoir été témoins de toutes ces choses, les Israélites allaient être convaincus qu'avec un Dieu comme YHVH, personne ne pourrait plus jamais leur faire de mal. Cependant, aussi impressionnantes que soient toutes ces choses, la révélation du Seigneur sur son caractère était encore loin d'être achevée.

4

YHVH, CELUI QUI POURVOIT AUX BESOINS

À travers les nombreux événements miraculeux de l'Exode avant l'arrivée au mont Sinäï, le Seigneur allait gagner l'amour et la confiance de sa future épouse. C'est parce que Dieu voulait le cœur d'Israël et sa confiance qu'il l'a courtisée, non seulement par des actes de puissance, mais aussi par des actes de compassion. Après avoir été miraculeusement délivrés sur la rive orientale de la mer Rouge, les Israélites se sont mis en route à travers le désert vers le mont Sinäï. Ils n'avaient plus à craindre les Égyptiens, mais ils allaient tout de même rencontrer de grandes épreuves. La première d'entre elles consistait à satisfaire leurs besoins les plus fondamentaux en nourriture et en eau. Dans un désert aussi aride, comment le Seigneur allait-il pouvoir subvenir aux besoins d'un si grand nombre de personnes ?¹ Malgré toutes les merveilles que le peuple venait de connaître, il ne fallut pas longtemps avant que la faim ne prenne le dessus sur eux. Ils se plainquirent à nouveau à Moïse de manière assez virulente : « Que ne sommes-nous morts par la main de l'Éternel dans le pays d'Égypte, quand nous étions assis près des pots de viande, quand nous mangions du pain à satiété ? Car vous nous avez menés dans ce désert pour faire mourir de faim toute cette multitude » (Exode 16.3). Malgré leur manque de reconnaissance et de confiance en lui, le Seigneur a fait preuve d'une grande patience à leur égard. Au lieu de leur adresser une réprimande bien méritée, il a

gracieusement répondu à leurs besoins. La gloire de YHVH est apparue dans la nuée, et il a parlé à Moïse en disant :

« J'ai entendu les murmures des enfants d'Israël. Dis-leur : Entre les deux soirs, vous mangerez de la viande, et au matin vous vous rassasiez de pain ; et vous saurez que je suis l'Éternel, votre Dieu. Le soir, il survint des cailles qui couvrirent le camp ; et, au matin, il y eut une couche de rosée autour du camp. Quand cette rosée fut dissipée, il y avait à la surface du désert quelque chose de menu comme des grains, quelque chose de menu comme la gelée blanche sur la terre. Les enfants d'Israël regardèrent et ils se dirent l'un à l'autre : Qu'est-ce que cela ? Car ils ne savaient pas ce que c'était. Moïse leur dit : C'est le pain que l'Éternel vous donne pour nourriture. » (Exode 16.11-15)

Ainsi, à travers la provision miraculeuse de leur Dieu, le peuple reçut de la viande et de la manne et il fut rassasié, au moins pour le moment. Ils avaient certes suffisamment de nourriture, mais ils eurent vite soif. Ils se retrouvèrent à nouveau dans le besoin lorsqu'ils atteignirent le lieu appelé Réphidim, « où le peuple ne trouva point d'eau à boire » (Exode 17.1). Comme par réflexe, les Israélites se mirent presque aussitôt à se plaindre à Moïse et à lui faire des demandes. « Pourquoi nous as-tu fait monter hors d'Égypte, pour me faire mourir de soif avec mes enfants et mes troupeaux ? » (Exode 17.3). À nouveau, comme par réflexe, l'Éternel fit preuve de compassion envers sa future épouse.

« L'Éternel dit à Moïse : Passe devant le peuple, et prends avec toi des anciens d'Israël ; prends aussi dans ta main ta verge avec laquelle tu as frappé le fleuve, et marche ! Voici, je me tiendrai devant toi sur le rocher d'Horeb ; tu frapperas le rocher, et il en sortira de l'eau, et le peuple boira. Et Moïse fit ainsi, aux yeux des anciens d'Israël. » (Exode 16.11-15)

S'inspirant des traditions juives, Flavius Josèphe (un historien juif du I^{er} siècle) donne une description détaillée très intéressante de ce jour miraculeux.

« Lorsque, partis de là, ils arrivèrent à Réphidim, tourmentés par une soif extrême – car après avoir dans les premiers jours rencontré quelques sources, ils se trouvaient maintenant dans un pays

4 YHVH, CELUI QUI POURVOIT AUX BESOINS

absolument dépourvu d'eau – leur situation était pénible et ils recommençaient à s'irriter contre Moïse. Mais lui, échappant à grand peine aux transports de la foule, se met à prier Dieu et lui demande, de même qu'il leur avait donné à manger dans le besoin, de leur procurer aussi à boire, car c'en était fait de leur reconnaissance pour la nourriture qu'ils avaient reçue, si la boisson leur faisait défaut. Dieu ne différa pas longtemps d'accorder cette faveur ; il promit à Moïse de produire une source abondante qui jaillirait d'un endroit imprévu. Et il lui commande de frapper de son bâton la roche qui se trouvait là devant leurs yeux ; c'était d'elle qu'ils recevraient en abondance tout ce qu'ils désiraient ; il veillerait aussi à ce que l'eau leur apparût sans peine ni travail. Moïse, ayant reçu ces promesses de Dieu, revient auprès du peuple, qui était dans l'attente et tenait les regards fixés sur lui ; car on l'avait déjà aperçu qui descendait vivement de la colline. Dès qu'il arrive, il leur dit que Dieu voulait les délivrer aussi de cette détresse et qu'il daignait même les sauver d'une façon inespérée ; de la roche jaillirait pour eux un courant d'eau. Tandis que cette nouvelle les stupéfie à la pensée d'être encore obligés, tout épuisés qu'ils sont par la soif et le voyage, à tailler dans le rocher, Moïse le frappe de son bâton ; celui-ci s'entrouvrant, il s'en échappe une eau abondante et parfaitement limpide. Eux sont frappés de l'étrangeté de ce spectacle et rien qu'à son aspect, leur soif se calme déjà ; ils en boivent, et ce liquide leur paraît agréable et délicieux et tel qu'un vrai présent de Dieu. Ils en conçoivent aussi de l'admiration pour Moïse, si fort en honneur auprès de Dieu, et ils offrent des sacrifices pour remercier Dieu de la providence dont il les a entourés. L'écrit déposé dans le temple atteste que Dieu avait prédit à Moïse qu'il ferait ainsi sortir de l'eau du rocher. »²

Dans son commentaire, Philo mentionne également ce même miracle, ainsi que tous les autres miracles sur les provisions de Dieu. La raison pour laquelle le Seigneur a fourni toutes ces choses d'une manière aussi surnaturelle et compatissante était de laisser à Israël un témoignage perpétuel et une « preuve » que les commandements que les Israélites allaient recevoir venaient bien de la main de Dieu.

« Après s'être trouvés à court de nourriture, et s'attendant à mourir de faim et de soif, ils allaient soudain retrouver toutes les choses

nécessaires, en abondance. Elles allaient surgir spontanément autour d'eux ; le ciel lui-même faisait pleuvoir sur eux une nourriture appelée la manne, et pour viande, une abondance de cailles tombant du ciel ; l'eau amère s'était adoucie pour devenir potable, et le rocher abrupt déversait des sources d'eau douce. Ils ne pourraient dès lors plus regarder le Nil avec émerveillement ni douter que ces lois étaient les lois de Dieu, ayant reçu la preuve la plus évidente à travers les approvisionnements qui leur avaient permis d'être soulagés de leur pénurie au-delà de toutes leurs attentes. »³

CONCLUSION

Dans les deux chapitres précédents, nous avons vu les grandes manifestations de puissance de la part de Dieu. À travers les plaies d'Égypte et la séparation de la mer Rouge, l'Éternel a déployé toute sa puissance devant Israël et les nations. Après avoir vu toutes ces choses, Israël avait pleinement confiance dans la capacité de YHVH à les protéger. En fournissant miraculeusement des cailles, de la manne et de l'eau du rocher, Dieu avait démontré par-là sa tendresse et sa bienveillance envers ses bien-aimés. Le Seigneur avait fait comprendre à sa future épouse qu'il était à la fois pleinement capable et tout à fait disposé à prendre soin d'elle. Il était non seulement le protecteur le plus puissant, mais aussi le plus compatissant des pourvoyeurs. Comme l'amour véritable l'exige, le Seigneur avait fait ses preuves en paroles et en actes. À travers toutes ses actions, YHVH voulait montrer à sa future épouse que lui seul était digne de sa confiance. Son dévouement était sans réserve et son amour inconditionnel. Malgré leur inconstance, lorsque les Israélites atteignirent la montagne du Sinaï, ils étaient prêts. Le moment de la demande en mariage était arrivé.

5

LA PROPOSITION

Nous avons vu précédemment comment YHVH avait déclaré son intention de « prendre » Israël pour lui. Or, « le troisième mois après que les fils d'Israël furent sortis du pays d'Égypte », ils finirent par arriver au mont Sinai (Exode 19.1-2). C'est là que YHVH fit connaître ses intentions et fit sa demande en mariage à Israël. « Maintenant, si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi » (Exode 19.5). En hébreu, le mot « appartenir » est un mot très particulier. Il s'agit du mot *segoula* qui fait référence à la possession la plus précieuse et la plus chère d'un roi. En gros, Israël se voit offrir la possibilité d'être le joyau de la couronne de YHVH. La clause finale attire l'attention sur le fait que, bien que chaque nation et chaque peuple dans le monde appartiennent à Dieu, son intention était de mettre Israël à part en tant que peuple spécial, appelé au-dessus de tous les autres.

UN ROYAUME DE SACRIFICATEURS

Le verset qui suit développe la nature spécifique de la proposition et donc la vocation d'Israël. « Vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte » (Exode 19.6). L'appel à devenir un royaume de sacrificateurs est étroitement lié à la vocation d'Israël à être le bien le plus précieux de YHVH. En tant que sacrificateurs, les Israélites devaient servir de médiateurs pour être les représentants et les

ambassadeurs de Dieu sur terre. L'appel était à la fois collectif et individuel. L'invitation à devenir un royaume était de remplir les promesses faites à Abraham et à Juda. Le Seigneur avait promis à Abraham que sa descendance « posséderait » la terre promise (Genèse 15.18-21). Afin de posséder la terre, sa descendance devait soumettre la terre à son autorité. Ainsi, la postérité d'Abraham allait, par nécessité, officier en tant que roi. Bien entendu, tout roi a besoin d'un royaume. Par ailleurs, le Seigneur avait clairement promis à Juda qu'un roi sortirait de sa lignée et régnerait sur tout Israël (Genèse 49.8-10). Ainsi, si Israël acceptait la proposition au pied du mont Sinäi, le projet de royaume promis par Dieu se concrétiserait. Le dessein du Seigneur de tout réparer, de restaurer le jardin d'Eden, de guérir le cosmos n'était plus seulement un concept. Au Sinäi, la promesse du Seigneur de réparer les dommages causés par le péché dans le jardin commence à prendre forme.

DIEU A TELLEMENT AIMÉ LE MONDE QU'IL A CHOISI ISRAËL

Cette question est très importante et mérite que l'on s'y attarde un peu. Le Seigneur a invité Israël à devenir un royaume spécifique, distinct de toutes les autres nations du monde. Pour les chrétiens^c, cela pose question. Certains peuvent être confus, voire même offensés. Cela signifie-t-il que les croyants issus des nations ont moins de valeur aux yeux de Dieu que ceux issus d'Israël ? Certainement pas. Comme l'a dit l'apôtre Pierre, « en vérité, je reconnais que Dieu ne fait point acception de personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable » (Actes 10.34-35). Le Seigneur a fait d'Israël « un royaume de sacrificateurs et une nation sainte » (Exode 19.6) pour une raison bien précise. Un sacrificateur agit en tant que médiateur entre Dieu et l'homme. Israël était appelé à être un peuple consacré à YHVH, pour le faire connaître au reste du monde. Comme l'affirme si justement Stuart.

^c Note du traducteur : Pour les chrétiens qui ne s'identifient pas à Israël, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas compris que « l'Église » (composée de Juifs et de non Juifs nés de nouveau) égale Israël.

« Israël n'a pas été appelé à être un peuple isolé, jouissant à part de sa relation spéciale avec Dieu et ne prêtant aucune attention au reste du monde. Les Israélites devaient au contraire représenter Dieu auprès du reste du monde et tenter d'amener le reste du monde à lui. »¹

Cet appel réitérait clairement ce que le Seigneur avait déjà déclaré à Abraham des centaines d'années auparavant : « Je ferai de toi une grande nation [...] et en toi toutes les familles de la terre seront bénies » (Genèse 12.2-3). Dès le début, le but du Seigneur était de bénir « toute tribu, toute langue, tout peuple et toute nation » (Apocalypse 5.9). La raison pour laquelle Dieu a appelé Israël et a fait d'Israël un peuple particulier, c'est parce qu'il aime toutes les nations ! On peut donc dire à juste titre, comme l'a fait le savant anglican Christopher J.H. Wright, que « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a choisi Israël ». ² Les Israélites ont été appelés à servir en tant que nation sacerdotale, en tant qu'ambassadeurs et représentants spéciaux de YHVH. Les lecteurs du Nouveau Testament reconnaîtront ce même appel à être un « royaume de sacrificateurs », une expression employée par l'apôtre Jean pour désigner tous les croyants, juifs et non-juifs. Dans le livre de l'Apocalypse, il nous est dit que Jésus « a fait de nous un royaume, des sacrificateurs pour Dieu son Père » (1.6 ; cf. 5.10). Le Seigneur a d'abord appelé Israël à être un peuple unique pour assumer un rôle sacerdotal. Aujourd'hui, cet appel demeure, et il a également été ouvertement étendu à l'assemblée des serviteurs de Jésus, le Messie – Juif et non-Juif. Si vous êtes un disciple de Jésus, alors, comme Israël, vous avez été appelé à être le représentant de Dieu, son témoin et l'ambassadeur de son royaume dans le monde.

ISRAËL ACCEPTE LA PROPOSITION DE YHVH

Pour conclure, nous arrivons à la réponse d'Israël à la proposition de YHVH. Le Seigneur ne s'est pas littéralement mis à genoux, mais la proposition de YHVH était d'entrer dans une relation spéciale et intime avec Israël. Le peuple a réagi en acceptant sans réserve la proposition de Dieu. « Moïse vint appeler les anciens du peuple, et il mit devant eux toutes ces paroles, comme l'Éternel le lui avait ordonné. Le peuple tout entier répondit : Nous ferons tout ce que l'Éternel a dit » (Exode 19.7-8a). L'offre

a non seulement été acceptée par les anciens, mais tout le peuple a également répondu « oui » à la proposition. Aussi captivant que ce « oui » ait été, Sarna souligne toutefois qu'Israël accepte la proposition « avant même d'avoir entendu les termes de l'alliance ». ³ Comme nous allons le voir, une grande partie de l'histoire d'Israël est loin d'être glorieuse. De toute évidence, nous pouvons reconnaître nos propres inconstances dans le comportement d'Israël.

Tout en sachant qu'Israël ne remplirait pas pleinement son engagement, YHWH a néanmoins éprouvé une grande joie. Nous voyons l'heureuse réponse du Seigneur dans le Deutéronome, où nous lisons :

« L'Éternel entendit les paroles que vous m'adressâtes. Et l'Éternel me dit : J'ai entendu les paroles que ce peuple t'a adressées : tout ce qu'ils ont dit est bien. Oh ! S'ils avaient toujours ce même cœur pour me craindre et pour observer tous mes commandements, afin qu'ils fussent heureux à jamais, eux et leurs enfants ! » (Deutéronome 5.28-29)

Le Seigneur savait qu'Israël trébucherait et ne respecterait pas pleinement tous ses engagements, mais il a tout de même favorablement accepté le « oui » du peuple.

CONCLUSION

Lorsqu'Israël a atteint le mont Sinaï, YHWH s'est révélé au peuple en tant que Dieu souverain du monde entier. Sa puissance était inégalée, mais sa compassion et sa miséricorde étaient tout aussi grandes. En paroles et en actes, il avait démontré à Israël sa capacité à protéger et à pourvoir à tous ses besoins. Il avait choisi Israël pour être son seul et unique peuple parmi toutes les nations du monde. Au pied de la montagne, le Seigneur a fait sa demande à sa future épouse. Si elle acceptait, il lui promettait qu'elle serait son bien le plus cher et le plus précieux. Il n'est pas étonnant que le peuple ait répondu si rapidement et de manière positive. Comme une jeune femme qui regarde avec excitation dans les yeux de son futur mari et dit « oui », Israël a répondu avec beaucoup d'enthousiasme. L'engagement, cependant,

a été pris avant que les Israélites n'aient réellement entendu ce à quoi ils s'engageaient. Très vite, les détails réels de l'alliance allaient être révélés.

6

L'ALLIANCE DE MARIAGE AU MONT SINAI

Maintenant que toute l'assemblée avait accepté avec enthousiasme la proposition de YHVH d'être son bien le plus précieux, le moment de la cérémonie des fiançailles était arrivé. Pour bien comprendre ce qui se passe, il est nécessaire de comprendre les coutumes et les rituels des mariages et des fiançailles dans le cadre biblique.

Même si les ressemblances entre un mariage biblique et les mariages actuels sont nombreuses, il y a aussi quelques différences importantes. Dans la plupart des cultures occidentales actuelles, avant tout mariage, il y a généralement le processus des fiançailles. Traditionnellement, cela commence par une proposition durant laquelle l'homme se met à genoux, présente à sa future épouse une bague et lui demande si elle accepte de l'épouser. Si elle accepte la demande en mariage, il place la bague à son doigt. La pratique des « fiançailles » dans la culture biblique du Proche-Orient antique était différente. Tout comme les fiançailles traditionnelles, les fiançailles au temps de la Bible précédaient le mariage proprement dit. Aujourd'hui, les fiançailles ne sont qu'un accord verbal en vue d'un éventuel mariage. Il ne s'agit pas d'une question juridiquement contraignante. À l'époque, en revanche, les fiançailles étaient bien plus qu'un accord verbal : le couple était considéré comme étant légalement marié. La différence était que le couple fiancé n'avait pas encore consommé le mariage et ne vivait pas ensemble. Et tout au long de cette période, l'infidélité était considérée comme un adultère.¹ Dans le Deutéronome, le Seigneur prévoit une

sanction pour toute femme fiancée surprise à avoir des relations sexuelles avec un homme. Dans certaines conditions, l'homme et la femme devaient être lapidés pour adultère : « la jeune fille pour n'avoir pas crié dans la ville, et l'homme pour avoir déshonoré la femme de son prochain. Tu ôteras ainsi le mal du milieu de toi » (Deutéronome 22.24). Ailleurs, en Genèse 19.14, les hommes fiancés aux filles de Lot sont décrits comme les « gendres » de Lot. Dans Matthieu 1.18-20, Marie qui se retrouve enceinte pendant ses fiançailles est exposée à la fois aux accusations d'adultère et à la peine de mort si elle avait été reconnue coupable. En quoi les fiançailles se distinguent-elles du mariage ? En gros, les fiançailles étaient la première phase de l'alliance du mariage. La deuxième phase était la consommation du mariage à proprement dite, l'emménagement ensemble, la mise en commun de tous les biens et le partage du même lit. Dans les pages de la Bible, cette distinction entre les fiançailles et le mariage apparaît lorsque Jacob exige de son beau-père Laban en lui disant : « Donne-moi ma femme, car mon temps est accompli : et j'irai vers elle » (Genèse 29.21). Bien qu'ils n'aient pas encore consommé le mariage, Jacob désignait déjà Rachel comme étant son épouse.

RITUELS BIBLIQUES DE L'ALLIANCE DU MARIAGE

D'autres pratiques et rituels communs à la cérémonie biblique du mariage sont également importants à comprendre. Tout d'abord, le *mikvé*. Il s'agissait d'un rituel de purification que la mariée devait accomplir avant la cérémonie du mariage. Un autre élément essentiel du mariage hébraïque était la *kétouba*. La *kétouba* était un contrat juridiquement contraignant qui contenait les obligations des deux parties. Elle était lue à haute voix et signée pendant la cérémonie de mariage. Il est intéressant de noter que la première référence claire à un contrat de *kétouba* se trouve dans le livre apocryphe de Tobie (III^{ème} siècle avant J.-C.) :

« Ragouël lui dit : « Soit ! elle t'est donnée en mariage selon le décret du Livre de Moïse ; c'est un jugement du ciel qui te l'a accordée. Emmène donc ta sœur. Car, dès à présent, tu es son frère et elle est ta sœur. À partir d'aujourd'hui elle t'est donnée pour toujours. Que le Seigneur du ciel veille sur vous cette nuit, mon enfant, et vous comble

de sa miséricorde et de sa paix [...] Puis il appela sa femme et lui dit d'apporter une feuille sur laquelle il écrivit l'acte de mariage, selon lequel il donnait Sarra à Tobie conformément au décret de la loi de Moïse. Après quoi, on commença à manger et à boire. » (Tobie 7.12, 14)

Même si nous ne pouvons pas savoir avec certitude à quand remonte la pratique consistant à rédiger une *kétouba* comme contrat de mariage, d'après le rabbin Simon ben Gamliel (II^{ème} siècle), elle remonte aux temps bibliques anciens.² Quelles que soient ses origines, la pratique consistant à réciter la *kétouba* au mariage a fini par évoluer vers l'échange de vœux tel que l'on retrouve aujourd'hui dans la plupart des mariages actuels.

Un autre élément essentiel de tout mariage biblique est la *houppa*. Une *houppa* est une sorte de « voûte » ou bien une « chambre ».³ Dans les mariages juifs, la *houppa* est la structure sous laquelle les mariés se tiennent lorsqu'ils lisent et signent la *kétouba*. Il y a, bien sûr, un autre signe visible. À notre époque, il s'agit le plus souvent d'un anneau de mariage. Comme nous le verrons, au mont Sinai, un autre signe visible fut donné. En fait, tous ces éléments importants du mariage biblique se retrouvent dans l'alliance du Sinai. Mais poursuivons notre histoire jusqu'au mont Sinai. Comme nous allons le voir, YHVH a bel et bien pris un engagement envers son peuple, Israël.

LE RITUEL DU MIKVÉ

Le premier élément de la cérémonie biblique des fiançailles est le *mikvé*. Avant que la cérémonie puisse commencer, YHVH ordonna au peuple de se laver et de se consacrer pour la cérémonie. L'Éternel dit également à Moïse : « Va-t'en vers le peuple, et sanctifie-les aujourd'hui et demain, et qu'ils lavent leurs vêtements, et qu'ils soient prêts pour le troisième jour » (Exode 19.10-11a). Bien entendu, pour qu'il y ait un mariage, il faut aussi qu'il y ait un marié. Le Seigneur déclare ensuite qu'au « troisième jour l'Éternel descendra sur la montagne de Sinai, à la vue de tout le peuple » (verset 11b).

6 L'ALLIANCE DE MARIAGE AU MONT SINAI

En raison de la sainteté de la présence du Seigneur, le peuple fut averti de ne pas poser le pied sur la montagne de peur de mourir – soit par lapidation, soit par des flèches. On dirait que le mode d'exécution a été précisé pour refroidir tout récalcitrant. L'ensemble de la montagne était saint. Gordon J. Wenham (un spécialiste de l'Ancien Testament) explique la fascinante transformation de la montagne en une sorte de temple saint :

« Le mont Sinaï est sur le point de devenir un lieu sacré, où seuls ceux qui sont autorisés par Dieu peuvent pénétrer. Comme le tabernacle, dont la construction est ordonnée en Exode 25-30, le mont Sinaï est divisé en trois zones. Le sommet correspond au sanctuaire le plus sacré, le Saint des Saints, où seul Moïse pouvait se rendre pour rencontrer le Seigneur. »⁴

La vaste assemblée du peuple n'était autorisée à venir qu'au pied de la montagne, après avoir entendu le son du shofar. « Quand le cor sonnera en long, ils monteront vers la montagne » (Exode 19.13). Après avoir reçu ces instructions, « Moïse descendit de la montagne vers le peuple, et sanctifia le peuple, et ils lavèrent leurs vêtements. Et il dit au peuple : soyez prêts pour le troisième jour, et ne vous approchez point de vos femmes » (Exode 19.14-15). C'est ainsi que la future mariée a effectué la purification rituelle du *mikvé*. La cérémonie des fiançailles avait commencé. Le rabbin Shlomo Yitzchaki (plus connu sous le nom de Rachî) évoque ce moment : « Lorsqu'ils sont venus se présenter au pied de la montagne, il est venu à leur rencontre comme un marié vient accueillir son épouse ».⁵ L'image maritale de l'alliance – souvent ignorée par les commentateurs chrétiens – est largement reconnue par les exégètes juifs.

LA HOUPPA

La cérémonie vient de commencer. Nous nous attendons à voir la présence d'un des autres signes révélateurs de toute cérémonie de mariage biblique ou juive : la *houppa*. Il s'agit de la couverture spéciale ou de la voûte sous laquelle se tiennent les mariés. Dans le cas du mariage au Sinaï, la *houppa* a été créée par Dieu lui-même :

« Et le troisième jour au matin, il y eut des tonnerres, et des éclairs, et une grosse nuée sur la montagne, avec un très fort son de cor, dont tout le peuple dans le camp fut effrayé. Alors Moïse fit sortir le peuple du camp pour aller au-devant de Dieu ; et ils s'arrêtèrent au pied de la montagne. » (Exode 19.16-17)

YHVH lui-même avait couvert toute la montagne d'une épaisse nuée. Comme nous l'avons vu précédemment, lorsque la nuée de la présence du Seigneur avait conduit les Israélites à travers le désert, elle était assez grande pour servir de couverture et fournir de l'ombre à toute l'assemblée des Israélites. Maintenant, cette grande voûte de nuages s'était déplacée et reposait sur la montagne. Une autre expression utilisée ici nous échappe dans la plupart des traductions françaises. Nous lisons qu'ils se tenaient « au pied de la montagne », une traduction plus littérale de l'hébreu serait « sous la montagne ». ^d Ainsi, au pied de la montagne, sous la *houppa*, l'épouse de YHVH se tenait devant lui. Le fait que le Seigneur ait voulu utiliser ici l'image d'une *houppa* n'a pas échappé aux prophètes. Isaïe, par exemple, s'inspire des images de l'alliance du Sinaï pour les appliquer à l'ère messianique (voir Isaïe 4.4-5). Comme ce fut le cas au mont Sinaï, il en sera de même au mont Sion lorsque le Messie sera présent. À chaque fois le Seigneur lui-même était présent, il était descendu dans la nuée et le feu.

« Or le mont de Sinaï était tout couvert de fumée, parce que l'Éternel y était descendu en feu ; et sa fumée montait comme la fumée d'une fournaise, et toute la montagne tremblait fort. Et comme le son du cor se renforçait de plus en plus, Moïse parla, et Dieu lui répondit par une voix. L'Éternel donc étant descendu sur la montagne de Sinaï, au sommet de la montagne, appela Moïse au sommet de la montagne ; et Moïse y monta. » (Exode 19.18-20)

Cette grande théophanie était accompagnée de plusieurs phénomènes, mais les nuages et le feu semblent être les caractéristiques les plus marquantes. Après le Sinaï, ces deux éléments réapparaissent à de nombreuses reprises dans la Bible. Ils étaient déjà présents lorsque Dieu avait conclu l'Alliance avec Abraham : « Il arriva aussi que le soleil étant

^d Note du traducteur : « Et Moshéh fit sortir le peuple à la rencontre d'Elohim, hors du camp. Et ils se tinrent sous la montagne. » (Exode 19.17 Bible des Racines Hébraïques).

couché, il y eût une obscurité toute noire, et voici un four fumant, et un brandon de feu qui passa entre ces choses qui avaient été partagées » (Genèse 15.17). Comme nous le verrons dans la troisième partie, ces deux éléments seront présents lors du retour de Jésus.

LE MARIÉ ARRIVE

Finalement, après un long voyage, pénible et épuisant, le moment du mariage était arrivé. Donald Spence Jones (spécialiste anglican de la Bible de la fin du XIX^{ème} siècle) saisit parfaitement le contexte dramatique de ce moment tant attendu.

« Tous les préparatifs nécessaires avaient maintenant été effectués. Les sacrificateurs, ainsi que le peuple, s'étaient « sanctifiés ». Une crainte saine de « briser » la clôture et de « toucher » la montagne s'était répandue parmi le peuple. Moïse était revenu du camp au sommet de la montagne ; et lui et le peuple étaient impatients d'entendre les paroles de « l'alliance » qui leur avait été annoncée. »⁶

Malgré le fait que YHVH avait été présent au sein du peuple depuis le début, ici le Dieu Époux du Sinai apparaît dans une manifestation bien plus évidente. Pour la première fois, il s'adresse directement à toute l'assemblée. « Alors Dieu prononça toutes ces paroles, disant : Je suis l'Éternel ton Dieu, qui t'ai retiré du pays d'Égypte, de la maison de servitude » (Exode 20.1-2). Il est intéressant de noter que YHVH n'a pas commencé par rappeler son autorité en tant que Créateur de toutes choses. Au contraire, il rappelle au peuple sa tendre miséricorde, sa bonté et ses prouesses en tant que sauveur, protecteur et celui qui pourvoit à leurs besoins. Il est également étonnant de constater que les paroles de l'alliance n'ont pas été communiquées par les lèvres de Moïse. Moïse avait jusqu'alors servi de médiateur entre Dieu et Israël, mais ici, pour la cérémonie de mariage, les choses se passent en direct. YHVH lui-même parlait depuis la montagne. La cérémonie venait de commencer.

LES VŒUX DE MARIAGE

Nous avons parlé plus tôt de la *kétouba* – le contrat juridiquement contraignant de tout mariage biblique, lu à haute voix et signé. On ne sait pas si un tel document formel était courant ou non à l'époque de l'Exode. En revanche, il est clair que la lecture à haute voix de la Torah est traitée dans le récit biblique comme une alliance de mariage. Les dix paroles peuvent donc être considérées comme un résumé des vœux de mariage. Elles constituent le cadre juridique et le fondement même de l'alliance du Sinai. Les dix commandements comprennent également ce que les commentateurs allemands Keil et Delitzsch appellent « le noyau et l'essence même de la loi ». ⁷ En d'autres termes, les dix commandements représentent la plénitude de la Torah. La nature distincte et fondamentale de ces dix commandements se manifeste également dans le fait qu'ils sont la seule partie de la Torah qui ait été réellement écrite sur la pierre par Dieu lui-même. « Lorsque [YHVH] eut fini de lui parler sur le mont Sinai, il donna à Moïse les deux tables du témoignage, des tables de pierre, écrites par le doigt de Dieu » (Exode 31.18 ; cf. Deutéronome 5.22 ; 9.10 ; 10.4). Plus tard, en ne citant que deux commandements (aimer Dieu et aimer son prochain), Jésus résumera l'essence même de la Torah, en déclarant « de ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes » (Matthieu 22.40).

Les dix commandements ne doivent pas être compris comme de simples « lois ». Qui appellerait ses vœux de mariage des « lois » ? Le mot *devarim* signifie « paroles » ou « déclarations ». Comme le dit Stuart, « le contenu du chapitre [...] ressemble davantage au contenu d'une constitution nationale qu'au simple contenu de l'une ou l'autre section d'une loi codifiée ». ⁸ L'alliance a été conclue entre YHVH et l'assemblée tout entière, à la fois de manière collective et à titre individuel.

En Deutéronome 5.6-18, les dix commandements sont répétés avec de légères variations, mais aucune de ces variations n'affecte leur signification. Dans ce récit, j'aime la référence qui dit que YHVH « vous parla face à face sur la montagne, du milieu du feu » (Deutéronome 5.4). Le pouvoir poétique de cette histoire est trop puissant pour être retranscrit par de simples mots. Du milieu du feu, le Dieu Époux du Sinai a parlé des conditions de l'alliance – les vœux de mariage – à son peuple bien-aimé.

LES PREMIER ET DEUXIÈME COMMANDEMENTS

Le premier commandement sert de base à tous les autres. « Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi » (Exode 20.3). Le mariage allait être établi sur la base d'une exclusivité absolue. Le prophète Isaïe réitérera ce même thème plus tard : « Car ton créateur est ton époux, l'Éternel des armées est son nom ; et ton rédempteur est le Saint d'Israël : Il se nomme Dieu de toute la terre » (Isaïe 54.5).

Tout mariage sain doit avoir des limites bien définies et bien protégées. Dans une relation exclusive, il n'y a pas de place pour un tiers. Ainsi, la deuxième « parole » reprend le thème de la première. C'est précisément parce que YHVH était leur seul Dieu que les Israélites ne devaient jamais « faire d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre », et ne point se « prosterner devant elles » [...], car « l'Éternel, ton Dieu, est un Dieu jaloux » (Exode 20.4-5a). Les hommes ont tendance à faire des représentations physiques des choses qu'ils adorent. Dans l'antiquité cela se matérialisait presque toujours par des statues ou des sculptures. La deuxième parole interdisant la création d'idoles ne doit pas être comprise comme l'interdiction de créer toute forme d'art ou de représentation d'un être humain ou d'un animal. Si tel était le cas, alors le Seigneur se serait contredit par la suite. Dans le cadre du plan divin pour la future arche d'alliance, par exemple, YHVH ordonne que des images de chérubins soient placées sur le dessus (Exode 25.19 ; 37.8). Lorsque les vêtements sacerdotaux ont été confectionnés pour Aaron, l'ourlet du vêtement était décoré de clochettes et de grenades faites à la main (Exode 28.33- 34 ; 39.24-26). On pourrait citer de nombreux autres exemples où le Seigneur autorise la création d'objets ou d'images représentant des choses sur terre. Deux remarques s'imposent. Premièrement, je crois qu'il est important que le peuple de Dieu ne pense pas que son Créateur s'oppose à la création artistique. En tant qu'artiste de longue date, je crois qu'à travers la créativité, le peuple de Dieu peut en fait s'exprimer et lui rendre une forme de culte. Chacun d'entre nous est ce petit enfant qui prend ses crayons et qui commence à griffonner sur presque tout ce qu'il voit. Si nous sommes

créatifs dès la naissance, c'est parce que nous avons tous été créés à l'image de notre Créateur. C'est très simple. Lorsque nous sommes créatifs, nous sommes en fait comme lui. Deuxièmement, il est important de souligner que la deuxième « parole » concerne expressément l'idolâtrie. Du point de vue de l'alliance, tout culte rendu à un autre dieu était une infidélité envers YHVH ; c'était un adultère spirituel.

LE TROISIÈME COMMANDEMENT

La déclaration suivante concerne l'utilisation correcte du nom de YHVH : « Tu ne prendras pas le nom du Seigneur ton Dieu en vain, car le Seigneur ne laissera pas impuni celui qui prendra son nom en vain » (Exode 20.7). Bien que le commandement soit formulé de manière suffisamment large pour englober toute utilisation abusive du nom de YHVH, il signifie spécifiquement d'éviter soigneusement d'utiliser le nom de Dieu comme garantie de ses paroles ou de ses promesses. Stuart décrit ce commandement comme « l'interdiction du parjure ». ⁹ Jésus réitérera et élargira ce commandement, mettant en garde contre toute promesse utilisant le nom de Dieu, ou même tout ce qui est associé à Dieu. Au lieu de cela, il a dit : « Mais que votre déclaration soit : 'Oui, oui' ou 'Non, non' ; tout ce qui est au-delà de ces mots est mauvais ». (Matthieu 5.33-37 ; 23.16-22).

Mais plus que tout, le nom d'une personne est intégralement lié à sa réputation ; il s'agit d'une représentation verbale de l'identité de cette personne. Le « nom » de YHVH représente son essence même. Ce commandement découle du zèle de Dieu pour préserver la pureté du témoignage ; nous pouvons même dire de la bonne nouvelle, ou de l'Évangile, concernant qui il est vraiment. Car c'est seulement à travers de lui que toute personne dans le monde peut trouver la vie.

LE QUATRIÈME COMMANDEMENT

La quatrième déclaration concerne le shabbat.

« Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier. Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est le jour du

6 L'ALLIANCE DE MARIAGE AU MONT SINAI

repos de l'Éternel, ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni l'étranger qui est dans tes portes. Car en six jours l'Éternel a fait les cieux, la terre et la mer, et tout ce qui y est contenu, et il s'est reposé le septième jour : c'est pourquoi l'Éternel a béni le jour du repos et l'a sanctifié. » (Exode 20.8-11)

Comme nous l'avons déjà vu, tout mariage comporte un sceau ou un signe visible de l'alliance. De nos jours, ce sont les alliances. Comme l'explique Stuart :

« La plupart des anciennes alliances avaient un signe – quelque chose de visible qui rappelait l'alliance aux personnes, de peur qu'elles ne l'oublient. Le shabbat fait office de signe pour l'alliance mosaïque ou du Sinai. Il constitue un rappel hebdomadaire régulier pour tous. En observant le shabbat, en arrêtant leur travail et en se consacrant au culte, les individus montrent ouvertement qu'ils respectent l'alliance. »

Les couples portent une bague pour témoigner aux autres et au monde qu'ils sont mariés. Le shabbat est également un signe. Exode 31 le stipule clairement :

« Les enfants d'Israël observeront le shabbat, en le célébrant, eux et leurs descendants, comme une alliance perpétuelle. Ce sera entre moi et les enfants d'Israël *un signe* qui devra durer à perpétuité ; car en six jours l'Éternel a fait les cieux et la terre, et le septième jour il a cessé son œuvre et il s'est reposé. » (Exode 31.16-17)

Le peuple d'Israël ne devait donc pas se contenter d'observer le shabbat – le sceau et signe de l'alliance de mariage – comme s'il s'agissait d'une loi, mais le célébrer. Tous les sept jours, un jour devait être réservé pour constamment se rappeler de la relation d'alliance. Le shabbat devait être considéré comme un cadeau plutôt que comme une obligation contraignante.^e Aucun couple amoureux l'un de l'autre ne penserait que passer une soirée ensemble chaque semaine soit du légalisme. Le shabbat ne doit pas non plus être considéré comme un simple commandement, mais bien comme une bénédiction.

^e Note du traducteur : Comme c'est le cas dans le Judaïsme.

DU CINQUIÈME AU DIXIÈME COMMANDEMENT

Entre le cinquième et le dixième commandement, l'accent n'est plus mis sur l'amour de Dieu, mais sur les relations saines et attentionnées envers les autres. Cela comprend toute une série de préceptes moraux et éthiques. Le premier concerne l'honneur à accorder à ses parents : « Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne » (Exode 20.12). Le commandement suivant concerne le meurtre (v. 13), puis la prohibition de l'adultère (v. 14), du vol (v. 15), du mensonge (la tromperie ou le « faux témoignage », v. 16), et enfin, un avertissement contre la jalousie ou la « convoitise » (v. 17).

LA PUISSANCE DE LA THÉOPHANIE

Toutes ces paroles, nous dit-on, ont été prononcées à haute voix par Dieu devant le peuple (Exode 20.1). En conclusion, on nous dit : « Tout le peuple entendait les coups de tonnerre et le son de la trompette ; il voyait les flammes de la montagne fumante. À ce spectacle, le peuple tremblait, et se tenait dans l'éloignement » (Exode 20.18). C'est à ce moment de la cérémonie de l'alliance que le peuple est bouleversé. Le tonnerre, les trompettes, le son de la voix de Dieu était tout simplement trop pour lui. Les israélites supplièrent Dieu de cesser de leur parler directement. Ils dirent alors à Moïse : « Parle-nous toi-même, et nous écouterons ; mais que Dieu ne nous parle point, de peur que nous ne mourions » (v. 19). C'est donc à partir de ce moment que Moïse intervient en tant que médiateur entre Dieu et Israël. Et ainsi, « le peuple restait dans l'éloignement ; mais Moïse s'approcha de la nuée où était Dieu » (v. 21). Dans les trois chapitres qui suivent (Exode 21-23), le Seigneur continue d'instruire le peuple sur la façon de vivre. L'accent des commandements concerne non seulement l'amour exclusif pour Dieu, mais aussi la façon dont les Israélites doivent se comporter les uns avec les autres. On peut facilement comprendre pourquoi Jésus a résumé toute la loi en deux commandements : aimer Dieu et aimer son prochain (Matthieu 5.22.40).

7

JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE

Exode 24 est entièrement consacré à la ratification de l'alliance. Comme d'habitude, le protocole reste très formel. Tout d'abord, le Seigneur appelle Moïse, Aaron et ses deux fils et les soixante-dix anciens d'Israël à monter sur la montagne. Mais au préalable, « Moïse vint rapporter au peuple toutes les paroles de l'Éternel et toutes les lois. Le peuple entier répondit d'une même voix : Nous ferons tout ce que l'Éternel a dit » (Exode 24.3). Ainsi, une fois la lecture de la *kétouba* à l'unisson terminée, le peuple est d'accord. L'accord était à la fois individuel et collectif. Comme le commente Sarna :

« D'une part, c'est « tout le peuple » en tant qu'entité corporative, une unité psychique, qui entre dans la relation d'alliance avec Dieu. D'autre part, chaque membre de la communauté est visé de manière individuelle, comme le montre l'utilisation constante de la deuxième personne du singulier. »¹

En d'autres termes, l'alliance elle-même a été faite avec toute l'assemblée, mais aussi avec chaque personne présente. En outre, l'alliance était applicable aux enfants et aux générations futures des Israélites, jusqu'à ce jour.